

De ma fenêtre



En regardant par ma fenêtre, je remarque que le soleil s'est presque complètement caché. Le ciel est blanc et radieux mais je ne vois que de l'obscurité. Des arbres gris, des maisons incolores. Toutes les couleurs sont passées. Peut-être que j'ai besoin de lumière. Une source de chaleur. Derrière moi, il fait trop sombre et c'est pourquoi je ne me retourne pas. Les ténèbres veulent me dévorer, donc j'essaie d'absorber les rayons du soleil.

J'entends pleurer un oiseau et chanter un corbeau. Très perturbant. À part cela – le silence. Mes pensées sont trop bruyantes. Je pense à toi, à moi-même, au passé, au futur, au présent. J'entends des insultes, des reproches, des cris, des accusations dans ma tête. « Entre le vide. Entre le vide. », j'ouïs. C'est une guerre derrière le voile que je veux gagner. J'ai entendu ce bruit chaque jour et je l'entendrai chaque jour qui viendra.

En regardant par ma fenêtre, je me souviens que j'ai échoué tant de fois et tant de fois, j'ai juré que je ne désespérai jamais. Je réfléchis toujours au monde qui m'entoure, si c'est le seul ou s'il y en a d'autres. Je ne veux pas croire que ce monde, la réalité, est tellement vide, absurde et triste. Est-on seulement un étranger dans son propre monde ? Prisonnier de ce cauchemar. Je me demande si j'en échapperai un jour. Certainement, il y a un monde plein de couleurs, plein de magie, plein de joie. C'est un lieu où chaque jour est un cadeau d'une force supérieure. On sait qui on est, on sait quelle

est notre mission.

Rêves deviennent air et je les regarde voler. Dehors, il y a un ouragan, prêt à ranger le chaos. Puis, les rêves tourbillonnent dans l'air. Comme toi. Je t'ai vu dans mes rêves, tu es retourné d'autre monde. Quand il fait sombre, je vois ta face partout. J'entends ta voix comme une chanson en boucle. Sans cesse. Ton rire faisait pousser des fleurs sur mon âme. C'est la torture de se souvenir d'une vie meilleure. C'est l'oiseau qui pleure et le corbeau qui chante. Je me réjouis que tu sois en apesanteur mais personne ne comprend cette douleur que tu m'as laissée. J'essaie d'être forte mais tu m'as manqué toutes ces années.

Quand je ferme les yeux, je vois ce banc dans le parc en hiver avec les fleurs bleues en dessous. Les fleurs bleues étaient comme nous : malgré les circonstances, nous sommes restés fortes. Il y avait le long chemin et beaucoup de bouleaux. Je me souviens que les bouleaux étaient tes arbres préférés. Je me souviens chaque fois que j'en vois un. Un jour, en regardant par ma fenêtre, le monde sera plein de couleurs, joyeux et je serai en apesanteur comme toi.

Ma rue / à des passants



Friedrichstraße à Offenbach am Main, jeudi, 17 heures 30. Les feuilles tombent et le vent souffle. C'est une rue tranquille et étroite à sens unique située entre deux carrefours sans feux rouges et sans passages cloutés. Plusieurs lampadaires éclairent la rue pendant la nuit et pendant la journée le soleil brille parfois.

Entre la chaussée et le trottoir il y a des places de stationnement. À gauche, ces places ne forment pas un angle droit avec le trottoir mais elles sont obliques afin qu'il soit plus facile de se garer parce que ces places sont dans le sens de la conduite. Ces zones ne sont pas asphaltées, il n'y a que de la terre sous les voitures. Quelques plantes poussent au bord, seulement là où les voitures ne les détruisent pas en s'y garant. Il y a plusieurs secteurs dans cette zone, séparés par arbres mais les secteurs n'ont pas la même longueur. Un secteur est assez grand pour deux voitures et un autre est assez grand pour cinq voitures. À droite, il y a aussi des places de stationnement mais elles sont placées parallèlement au trottoir. Ici les voitures garées sont aussi dans le sens de la conduite. Cependant, les places de stationnement ne sont pas assez nombreuses parce que trop de gens habitent ici. C'est la

raison pour laquelle quelques personnes se garent devant d'autres voitures. Quand ces personnes se garent ainsi, personne ne peut plus passer. On peut apercevoir des voitures de différents constructeurs mais surtout des véhicules chers : Audi, BMW, Mercedes, Alfa Romeo et il y a même une voiture de la marque Ferrari et une de la marque Maserati.

Le café au bout de la rue appartient à une famille grecque et chaque week-end une fête commence à 17 heures. Souvent les gens deviennent très violents et presque chaque fois il faut que la police vienne. En face de ce café se trouve un bureau d'une agence d'assurances. Au-dessus de la porte, les grandes lettres vertes DEVK brillent pendant la journée et pendant la nuit. C'est le seul bâtiment avec de murs en verre, cela veut dire qu'on peut regarder à travers les fenêtres. Il y a aussi une onglerie où de jeunes femmes viennent chaque semaine. Ce sont toujours des femmes qui font attention à leur apparence. Les propriétaires de l'onglerie peuvent aussi faire de photos pour la carte d'identité et pour la candidature à un emploi.

Derrière moi se trouve le supermarché Rewe. Chaque jour les gens du quartier font leurs courses ici et ce sont surtout des gens de couches sociales aisées. Devant ce grand bâtiment il y a aussi une petite place de parking et devant la porte on peut examiner les choses les plus importantes de la semaine, des fruits et légumes. Directement derrière la porte, se trouve la boulangerie « Der Eifler » qui vend du pain et des pâtisseries fines.

La plupart des bâtiments sont vieux, construit au 19^{ème} siècle et dans le style de l'historicisme. On trouve beaucoup de bâtiments inspirés de l'architecture de la Renaissance et de l'architecture classique. Plus, on peut remarquer beaucoup d'accents (néo-)baroques comme la décoration très détaillée à l'intérieur et à l'extérieur. Tous les bâtiments ont quatre ou cinq étages. Quelques immeubles ont été détruits pendant la seconde guerre mondiale mais ils ont été rénovés. Des nombreux bâtiments ont en bas une petite fenêtre qui fait partie d'un appartement souterrain.

J'ai vu un homme maigre et très bien habillé qui portait un manteau long et noir avec une capuche et avait des cheveux longs et bruns. Il avait les mains dans les poches tandis que son visage était caché dans une écharpe rouge. J'ai perçu ses pas forts et rapides. Tous les quelques pas, il jetait un coup d'œil derrière lui. Soudain, un autre homme est apparu qui a couru vers lui. Il était son contraire : plus petit que le premier, un peu épais et portant un

survêtement et des chaussures de sport, très colorées. J'ai compris qu'ils voulaient se rencontrer dans la rue parce que en guise de salut ils ont hoché la tête de loin. Quand ils ont été enfin proche le petit homme a serré l'autre dans ses bras. L'homme élégant a dit « Bonjour mon frère » et j'ai pu observer qu'il mettait un petit paquet dans la poche de l'autre homme, secrètement. C'était un petit sachet en cuir mais je ne pouvais pas déceler précisément ce que c'était. L'homme qui a reçu le sachet a sorti quelques billets de banque de son portemonnaie et les a donnés à l'homme en noir. Pendant cette transaction, les deux hommes ont souvent jeté un œil derrière eux. L'homme volumineux a dit en souriant « À plus tard, copain », ensuite ils se sont éloignés.

La Flânerie

Il faisait très froid et la neige tombait sur la ville. Celle-ci portait un manteau blanc qui reflétait les lumières de Noël. J'aime depuis toujours l'hiver et le froid. C'est pourquoi j'ai décidé de faire un détour avant d'aller faire mes courses à Offenbach près de Frankfurt am Main, là où j'habite.



J'ai marché le long de la Friedrichstraße et j'ai pris la Mathildenstraße vers la droite. D'habitude, je retournais à gauche parce que là se trouvait le centre et le supermarché mais j'ai réalisé que je ne suis jamais allée à droite. En suivant la route, j'ai remarqué un petit parc à droite avec beaucoup d'arbres et des bancs en bois. Les arbres étaient nus mais j'avais l'impression qu'en été, ce parc devrait être très joli. Je m'imaginai le mouvement des feuilles quand le vent souffle lentement.

J'ai poursuivi mon chemin en traversant la rue. Sans la protection des immeubles le vent roulait le long de la rue et je sentais le froid envahir mes vêtements. À l'angle se trouvait le département de la police, un joli bâtiment historique mais il fut impossible d'apercevoir quelque chose par les fenêtres. J'ai perçu un bruit chaotique, beaucoup de voix et j'ai voulu découvrir d'où les voix venaient. Je me suis approchée d'un grand et long bâtiment de l'autre côté de la rue et devant se trouvait une grande cour où jouaient d'innombrables enfants. Sur la clôture de fer était accroché un panneau que disait « Mathildenschule », une école primaire. Je pensais à mon école à Fürth, où j'ai habité il y a 2 ans. Je n'ai jamais senti cette joie juvénile ou cette insouciance comme les enfants dans la cour de l'école.

La rue faisait un coude vers à la gauche et j'ai vu de loin le supermarché Penny. Je voulais aller faire les courses et ici j'en aurais eu la possibilité mais l'église derrière Penny a attiré mon attention. C'était une église moderne et simple avec une croix à la tête du clocher et elle me semblait appartenir à une secte à cause de la modernité et de son nom « l'église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ». Les sectes m'ont toujours fait peur, c'est la raison pour laquelle j'ai voulu partir vite.



J'ai jeté un coup d'œil au bout de la rue et j'ai été fascinée par la vue sur le Main. Je savais qu'on peut bien se promener le long de la rive, donc j'ai longé la Arthur-Zitscher-Straße et j'ai traversé la Mainstraße. Puis je me suis trouvée directement en face du fleuve. J'ai

observé mon environnement, les bateaux et les navires qui étaient bercés sur l'eau comme des bébés dans leur lit. Les flocons de neige disparaissaient à ce moment précis où ils touchaient la surface de l'eau. Aux environs du fleuve, la neige n'avait fondu pas tout de suite parce que là, il faisait plus froid. J'ai apprécié la tranquillité et le bruit de mes pas dans la neige. Toute seule j'ai marché le long de la rive, il n'y avait personne autour de moi. J'ai marché pendant une heure mais soudainement une bande rouge et blanche a barré mon chemin et j'ai été forcé de tourner.

J'ai pris la Herrnstraße vers la gauche après avoir traversé la Mainstraße une nouvelle fois. À première vue, je ne savais où j'étais, donc j'ai suivi la rue quelques mètres. Puis j'ai compris que c'était l'endroit où la ville Offenbach a sa mairie avec son administration, ses bureaux de l'état et ses archives. À droite se dressait le palais Büsing qui était une maison de maîtres au 18^e siècle mais aujourd'hui, le palais abrite le musée Klingspor et la bibliothèque municipale. Deux lions d'or sont érigés de chaque côté de l'escalier. À côté du palais ils ont créé un parc autour du temple de Lili. L'architecture néo-baroque et les couleurs (blanc, beige et d'or) m'ont beaucoup plu et j'ai décidé d'explorer le bâtiment à l'intérieur....



Offenbach

Offenbach-sur-le-Main est une ville hessoise qui confine Francfort sur-le-Main et n'en est séparé que par le fleuve, le Main. La ville est située sur la rive sude. En décembre 2015, la ville comptait une population de 123 734 habitants, pour cela c'est une des plus grandes villes en Hesse. Offenbach est divisée en neuf quartiers: Bieber, Bürgel, Kaiserlei, Lauterborn, Mathildenviertel, Rosenhöhe, Rumpenheim, Tempelsee et Waldheim. Bürgel et Rumpenheim étaient des villages avant mais Offenbach les a annexés. La première mention de la ville par un document date de 977 mais à l'origine Offenbach fut une colonie romaine. La Bernardstraße était la rue principale des Romains et elle existe encore aujourd'hui. L'un des bâtiments les plus représentatifs est le palais Büsing qui fut construit en 1775 pour Peter Bernard et Johann Georg d'Orville. Même Goethe et sa fiancée Lili Schönemann habitèrent dans ce palais pendant un été. Lili était une descendante de la famille d'Orville et la ville Offenbach construisit plus tard le temple Lili et le parc Lili en l'honneur de Lili Schönemann.

Offenbach, la nuit

Laura Rosenbauer



La nuit tombe comme un rideau sur la ville. La lumière du jour s'éteint peu à peu et est remplacée par la lumière artificielle de la nuit. À la campagne, tout devient sombre et on peut compter les étoiles mais dans la ville les environs sont inondés par la lumière. C'est la pollution par la lumière, la maladie de la ville.

Il est 04:30 du matin au milieu d'Offenbach. Sans volet, les rayons des lampadaires envahissent ma chambre, comme cela elle est illuminée partiellement. Je suis incapable de dormir parce que des pensées me hantent dès que je n'ai rien à faire. Normalement la nuit est parfaite pour réfléchir parce qu'elle est calme et tranquille mais la ville est trop bruyante. Le bruit perce à travers ma fenêtre bien qu'elle soit fermée. Les voitures qui passent et les gens ivres du bistro qui crient et chantent me dérangent. Il est impossible de penser clairement. Je me demande pourquoi j'ai déménagé, pourquoi j'ai quitté ma vie à la campagne et pourquoi j'ai abandonné tout ce que j'avais eu. Je me repens d'avoir déménagé et d'avoir quitté ma famille. C'est la raison pour laquelle je me sens abattue et découragée. La vie en ville ne s'arrête jamais et la ville ne dort jamais. Parties de la ville s'éveillent quand la nuit commence. Mais est-ce qu'il est vraiment sain d'être éveillé toute la nuit ? Toutes les

gens qui doivent travailler pendant la nuit n'ont jamais la possibilité de se reposer. Quand ils se couchent, la vie de la journée s'éveille, la vie « normale » recommence et le bruit habituel dérange leur sommeil. La ville opprime les personnes de la nuit. C'est assez difficile de dormir la nuit mais le jour c'est encore plus difficile.

La nuit est souvent mis en rapport avec le plaisir : On passe un soir avec des amis, mange dans un restaurant chic, boit des cocktails multicolores, danse sans soucis jusqu'à l'aube. Mais à quoi sert ça ? Faire la fête au maximum pour oublier ses problèmes seulement une nuit. Les gens boivent et boivent mais ils ne se sentent pas meilleurs la journée suivante. Rien n'a changé. Néanmoins il est important d'avoir une bonne distraction du quotidien pour casser la monotonie de la vie.

Quelquefois, très rarement, la ville garde le silence, personne n'est dans la rue et le seul bruit qu'on entend est le crépitement d'une cigarette. On prend une profonde respiration, entend un vague sifflement du vent.

Quand c'est si calme, on peut percevoir le chant des chouettes qui vient de très loin et résonne dans les rues. Si on est très fortuné, on peut observer une chasse : La petite souris grise qui essaye de traverser la rue rapidement mais en piqué, la chouette capturerait la souris à toute vitesse. Les renards visitent la ville la nuit parce que là, ils retrouvent une grande offre de nourriture : Les sacs de déchets à côté des poubelles contiennent une variété de restes de repas, restes de viande, restes de fruit et de légumes. C'est vraiment un banquet pour les renards parce qu'ils mangent tout ce qu'ils trouvent.

En observant les lampadaires dans la rue, on voit les mites qui papillonnent autour de la lumière. Les mites sont toujours très attirées par la lumière artificielle ou peut-être qu'elles confondent les lampadaires avec la lune. Il est connu que les animaux nocturnes s'orientent par la lune. Dans la lueur apparaît parfois la silhouette d'une chauve-souris qui balaie furtivement l'air avec élégance. Pour s'orienter grâce aux ondes sonores ces petits animaux crissent à une haute fréquence, difficile à entendre. Tous les animaux sont complètement invisibles pendant la journée et la vie nocturne alterne avec la vie de la journée.